

Faut-il conserver les images? : Cela dépend, disent les spécialistes

Autor(en): **Rolli, Werner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Fotointern : digital imaging. Édition romande**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-980251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

symposium **Faut-il conserver les images?** **Cela dépend, disent les spécialistes**

Les photographes se sont toujours demandés quelles photos il fallait laisser à la postérité et lesquelles il fallait détruire. Mais qu'est-ce qui fait, en définitive, une bonne image?

Lors d'un symposium sur le thème de la «Mémoire visuelle» au Zentrum für Fotografie à Winterthour, des experts ont discuté de ces questions. Aleida Assmann, par exemple, s'est demandée comment les images s'imposent dans la mémoire culturelle et lesquelles atterrissent finalement dans les archives? Elle a traité toutes une série de photos répondant, selon elle, à des lois différentes – à celles du marché et des médias, mais aussi à celles de l'art ou de la politique.

Série vs. photo individuelle

Silvia Scherz, documentaliste photo chez Ringier, a expliqué que depuis 1999, les nouvelles photos n'étaient plus archivées que sous forme numérique. Parallèlement, depuis fin 2003, les archives sont passées au peigne fin et certaines parties sont transférées dans la banque de données des images. La condition: les photos doivent avoir un rapport avec la Suisse et provenir de productions propres. Pour l'archivage, des séries, des reportages entiers sont par ailleurs davantage pris en compte que les photos individuelles.

Un groupe d'expert réuni récemment à Winterthour s'est demandé quelles photos nous devons léguer à la postérité. Ce qui est sûr, c'est que les tirages, les négatifs et les diapos correctement conservés sont toujours à privilégier aux données image numériques.



«Fotostiftung Schweiz» veut conserver des archives importantes pour la postérité. Mais la numérisation ne va pas sans soulever des problèmes.

Chaque semaine, quelque 2000 photos alimentent les archives numériques de Ringier. Elles sont non seulement numérisées, mais assorties de mots-clés et d'une légende.

Malheureusement, les archives contiennent aussi des photos pour lesquelles il n'y a quasiment pas d'informations. Alors que certains photographes choisissent généralement de ne laisser à la postérité qu'une sélection de leur œuvre, les archives d'images p.ex. ont tendance à

laisser ce choix à d'autres, un geste démocratique en quelque sorte.

Même les informations existantes doivent parfois être reconsidérées car les légendes, souvent griffonnées à la main au verso des tirages, correspondent aux connaissances du photographe de l'époque et les circonstances peuvent avoir évolué depuis. Lorsque l'on définit des mots-clés, il convient aussi de tenir toujours compte du client. Selon quels critères recherche-t-il des

photos, comment les trouve-t-il, que cherche-t-il?

Des photos dans un contexte nouveau

C'est exactement ce que font des photographes tels que Peter Piller. Il a parcouru la Ruhr, a rassemblé des photos et est actuellement connu pour ses archives qui sont composées de photos de presse réunies au hasard, débarrassées de leurs légendes, et qui sont présentées sous forme de collection et détachées de leur signification originelle. Pour revenir à la question initiale: «faut-il conserver les images?», nous citerons pour finir Peter Pfrunder, directeur de Fotostiftung Schweiz: «Les avantages à court terme des archives numériques pour l'utilisation de clichés individuels – recherche rapide, pas d'usure, transmission efficace – sont contrecarrés par des inconvénients majeurs en ce qui concerne la compréhension des images dans leur contexte et, donc, la mémoire visuelle.» Par conséquent, la prémisse selon laquelle les photographies sont à conserver doit être remise en question dans le monde des archives numériques. Les photographes assument donc aussi une part de responsabilité et sont tenus de détruire les mauvais clichés. Et pour finir: les bonnes images doivent être archivées sur papier.

W. Rolli

La solution idéale!

Nouveau

hama[®]

la solution parfaite

www.hamatechnics.ch

Mini Photo-Studio «Easy XL»



Mini-studio pliant en nylon à emporter partout pour réaliser simplement et rapidement des prises de vues (p.ex. pour des ventes aux enchères sur Internet).